

Chambre de commerce du Montréal métropolitain

Ross R. Bayus
Président des activités canadiennes,
Énergie Valero Inc.

28 mai 2013

Le pétrole dynamise des économies depuis des générations et c'est toujours le carburant de choix pour les économies émergentes. Les produits pétroliers représentent 39 % de nos besoins énergétiques au Québec et au moins 95 % des carburants destinés au transport. Chaque jour, les Québécois versent 38 millions de litres d'essence et de diesel dans leurs voitures et leurs camions, c'est-à-dire environ 14 milliards de litres par année.

Des choix en matière d'énergie de remplacement émergent et la politique publique favorise de plus en plus des options moins polluantes réalisables. Pourtant, les besoins énergétiques ne diminuent pas et le pétrole conservera sans doute une place très importante dans nos vies. L'Agence internationale de l'énergie prévoit une croissance continue de la demande énergétique mondiale, jusqu'à 35 % d'ici 2035. Même si la part du pétrole exprimée en pourcentage va probablement diminuer dans le portrait global, une plus grande quantité de pétrole sera nécessaire. Nous avons la chance d'avoir ici au Québec de l'hydroélectricité renouvelable, mais ce n'est pas le cas partout ailleurs. Seulement 16 % de l'électricité en Amérique du Nord provient de l'hydroélectricité et 39 % provient encore de centrales au charbon. Donc, l'innovation devra probablement venir des quelques chanceux qui ont de l'hydroélectricité. Une étude récente réalisée par l'Institut économique de Montréal précise que les Québécois consomment 48 % plus d'électricité que les autres Canadiens et 90 % plus

que les Américains. Ceci s'explique surtout par les coûts. Les Québécois consomment moins de pétrole par habitant que la moyenne en Amérique du Nord, mais comptent quand même parmi les plus grands consommateurs d'énergie.

Ces produits pétroliers qui sentent mauvais et que nous ne touchons jamais et que nous magasinons à 50 km/h sont essentiels à notre vie quotidienne. J'imagine que c'est la raison pour laquelle nous sommes si sensibles à leur impact économique sur nous. Au-delà des utilisations évidentes pour le transport avec tout ce qui bouge, la demande est en croissance pour des produits pétrochimiques dérivés pour fabriquer des médicaments, cosmétiques, jeans, peinture, et des Tupperware. Et, comme quelqu'un me l'a dit, même la carte de crédit en plastique que vous utilisez pour payer l'essence en contient. C'est difficile d'imaginer une journée sans produits pétroliers; ils nous rendent simplement la vie plus facile.

L'industrie pétrolière est un secteur d'activités dynamique en constante évolution, dans tous ses aspects. Les technologies que nous utilisons et les produits et services que nous fournissons aujourd'hui ne ressemblent en rien à ceux du passé. La technologie automobile, combinée à des formules de carburants plus propres, a réduit les émissions liées au smog et aux pluies acides de 90 % depuis dix ans. De nouvelles normes de consommation des véhicules et de qualité des essences se pointent à l'horizon. Notre compagnie, au Canada, ajoutera plus de 400 millions de litres de biocarburants à nos produits cette année, surtout à nos installations de Montréal-Est. Ceci réduit notre empreinte carbone.

Notre avenir énergétique est nettement plus complexe que notre passé énergétique. Ceci pendant que la technologie et la dynamique du marché évoluent et que de nombreuses

informations – bonnes et mauvaises – tourbillonnent autour de nous. La tendance à polariser le débat est improductive. L'exploitation d'hydrocarbures n'est pas synonyme de désastre environnemental et le développement énergétique plus responsable n'est pas synonyme d'effondrement économique. Il faut trouver le juste milieu pour éviter des conséquences indésirables.

Ce qui ressort aujourd'hui dans l'industrie du pétrole brut en Amérique du Nord n'est pas une transformation, c'est une révolution. Personne ne l'a vue venir. Notre défi est de s'adapter, et même de prendre les devants, sinon nous risquons d'être marginalisés et non concurrentiels.

Cette diapo montre les changements en cours dans l'approvisionnement en pétrole brut. Les gisements de brut du bassin de l'Atlantique déclinent tandis que la demande croissante provenant d'Asie rivalise pour nos cargaisons. Ceci, combiné à la montée en flèche de la production de pétrole brut du centre du continent, est en voie de redessiner la carte de l'approvisionnement en pétrole. La récession récente et l'introduction de l'éthanol, combinées à une réglementation plus stricte sur les produits qui nécessite des investissements massifs, ont causé la fermeture de nombreuses raffineries plus vulnérables de la côte Est et de l'Europe, y compris une raffinerie à Montréal-Est. Et, toutes ces fermetures sont l'étape finale d'un destin inévitable quand les investissements cessent.

Voici les projections de production pour les sables bitumineux canadiens, les champs de Bakken et les exploitations de l'ouest du Texas. L'Agence internationale de l'énergie prévoit que les États-Unis seront autosuffisants en pétrole d'ici 2030 et que leur production dépassera celle de l'Arabie saoudite d'ici 2020, grâce au recours aux technologies améliorées

d'extraction du brut conventionnel et du brut non conventionnel. L'impact sur l'économie des États-Unis sera énorme, alors que les importations de brut seront en déclin. Au Canada, l'ensemble des raffineries consomme 1,8 million de barils de pétrole brut par jour. La production de pétrole brut dans l'Ouest du Canada passera de 2,7 millions de barils par jour qu'elle était au début de l'an passé, à 4,5 millions de barils par jour d'ici 2020. Ceci correspond à deux fois et demie les besoins actuels du Canada et à plus de 7 fois la demande de brut raffiné dans l'ouest du Canada. Comme vous le voyez, le pétrole ira quelque part.

Voici les répercussions récentes de ces conditions d'approvisionnement du marché sur le prix du pétrole brut. Comme vous le constatez, l'écart entre le Brent typique extrait de la mer du Nord, par rapport à un brut canadien du centre du continent a beaucoup augmenté. Avec la production qui n'est pas seulement durable, mais qui progresse, nous pouvons nous attendre à ce que cette pression se maintienne jusqu'à ce que les marchés soient atteints. Depuis les 12 derniers mois, un raffineur de la région des Grands Lacs et de Sarnia a un avantage d'environ 22,50 \$ le baril, pour l'acquisition de brut par rapport à un raffineur de la côte Est. C'est une différence de 25 %.

Actuellement, la demande et la production d'essence et de diesel sont assez équilibrées au Québec, mais les importations et exportations sont nécessaires pour équilibrer nos variations saisonnières et le marché ontarien. La question la plus pressante pour s'assurer qu'à l'avenir vous pouvez continuer d'acheter vos produits pétroliers d'un producteur local, c'est l'accès au pétrole brut le moins cher possible. L'inversion du pipeline 9B d'Enbridge est une nécessité.

Ce même pipeline, inversé en 1998 vers Sarnia, se trouve maintenant dans la situation contraire. Le réflexe économique responsable est de le restaurer à son état d'origine avec un écoulement de l'ouest vers l'est. Ce brut a déjà commencé à être envoyé par wagons, navires et pipelines, nouveaux ou redirigés, vers des centres de raffinage partout en Amérique du Nord. Ne pas utiliser ce brut compromettrait notre position concurrentielle et exposerait les activités de raffinage et de pétrochimie restantes au Québec à des risques inutiles.

Aujourd'hui, les citoyens ont des préoccupations sur tous les projets énergétiques et d'infrastructure, incluant le pipeline 9B, et leurs questions sont légitimes. Mais que faut-il croire si on considère l'information qui est transmise par des groupes d'intérêts particuliers?

Nous voulons que toutes nos activités soient saines, et nous nous fions aux informations scientifiques des analyses publiées, aux efforts et aux investissements du promoteur du projet et aux autorités établies responsables de l'examen pour nous assurer qu'il s'agit d'un projet durable et sécuritaire. Aucun élément scientifique ne nous permet de penser autrement.

Valero prévoit que le pétrole brut synthétique valorisé ou d'autres pétroles légers que nous utiliserons vont améliorer le bilan environnemental à notre raffinerie. Ils sont généralement plus faibles en soufre et génèrent très peu de résidus de pétrole lourd.

Le projet d'inversion du pipeline 9B résultera dans un investissement de 140 millions \$ au Québec pour Valero dont la plus grande partie sera consacrée à nos installations de Montréal-Est. Ceci entraînera la création d'environ 200 emplois dans la phase de construction et 100 nouveaux emplois permanents reliés à l'utilisation de navires à la fine pointe de la

technologie pour transporter le brut de Montréal à Lévis. Ceci aura un impact positif continu pour tous les services comme ceux de pilotage et de remorquage. Le port de Montréal va aussi en profiter et avec ce tonnage additionnel, Valero deviendra son plus gros client.

Je veux maintenant clarifier le statut de Valero-Ultramar au Canada. Ultramar Ltée a toujours été notre société d'exploitation au Canada, une filiale en propriété exclusive de Valero Energy Corporation depuis 2001. Valero est le plus grand raffineur indépendant au monde avec 16 raffineries d'une capacité totale de 3 millions de barils de pétrole brut par jour. Les revenus de Valero étaient de 139 milliards \$ en 2012 et la compagnie est classée neuvième dans le Fortune 500 avec une capitalisation boursière de 22 milliards \$. Valero est l'une des plus grandes sociétés de carburants renouvelables avec dix usines de production d'éthanol à base de maïs et une nouvelle entreprise de production de diesel renouvelable opérationnelle cette année. Nous détenons un parc éolien de 50 mégawatts, équipé de 33 turbines au Texas, et nous sommes partenaires d'Enerkem ici au Québec, un leader dans le domaine de l'éthanol cellulosique.

Une nouvelle entreprise indépendante, appelée CST Brands Inc., a été établie pour nos actifs de détail afin de générer de la valeur pour les actionnaires et favoriser la croissance du capital, et la scission est entrée en vigueur le 1^{er} mai. L'offre de la marque Ultramar demeure la même et Valero garantit l'approvisionnement. La marque Ultramar sera exploitée exclusivement par la nouvelle société et celle-ci sera dirigée par la même équipe de gestionnaires.

Je vous annonce aujourd'hui que notre société au Canada adoptera le nom corporatif international et sera connue sous le nom de Valero Energy Inc. en anglais, et en bon français, Énergie Valero Inc. Nos activités génèrent des revenus de 12 milliards \$ par année et entraînent des dépenses d'exploitation excédant 500 millions \$. Notre groupe des ventes en gros vend à tous les secteurs du marché et notre terminal de Montréal est le point principal. La distribution de nos produits s'étend aussi loin que le Grand Toronto à l'ouest, Terre-Neuve à l'est et nous sommes parmi les principaux fournisseurs du nord de l'État de New York, du Vermont et du Maine. Si vous prenez l'avion aux aéroports de Trudeau, Pearson, Ottawa, Québec, Plattsburg ou Burlington, vous voyagez probablement à bord d'un avion alimenté par du carburant Valero. À la maison, votre Bar-B-Q fonctionne probablement à l'aide de propane de Valero. Au cours de la prochaine année, vous commencerez à voir le logo de Valero apparaître à nos installations. Mais nous sommes les mêmes personnes et la même entreprise. Tous nos vice-présidents de notre bureau de Montréal viennent du Québec, y compris moi-même qui suis originaire de l'est de Montréal. Tous les membres de l'équipe de direction de la raffinerie Jean-Gaulin viennent du Québec, ont reçu une formation universitaire au Québec, et contribuent au succès de notre remarquable usine.

Les installations comptent 465 employés et, combinées à notre terminal de Montréal-Est, l'un des plus grands en son genre au Canada, elles contribuent grandement à l'économie du Québec et procurent du travail à de nombreux entrepreneurs. Actuellement, nous sommes en période d'entretien majeur et plus de 1 700 travailleurs sont venus s'ajouter à nos employés de la raffinerie.

Cette usine n'est pas une raffinerie ordinaire. Elle occupe la deuxième place au Canada en termes de capacité de brut. Elle est l'une des meilleures raffineries en Amérique du Nord pour le rendement du capital investi et le coût le plus bas par baril raffiné. C'est là un avantage concurrentiel que nous ne voulons pas perdre.

Basé sur les données disponibles, elle a l'intensité d'émissions de GES la plus basse de toutes les raffineries au Canada, comme vous pouvez le constater. Ce n'est pas par hasard. Le total de nos investissements au Canada s'est élevé à 2,7 milliards \$ au cours des 12 dernières années, dont 1,7 milliard à la raffinerie, depuis que Valero détient Ultramar.

Valero soutient les initiatives des gouvernements canadien et québécois pour diminuer l'ensemble des émissions et les GES. Cependant, nous insistons pour que notre performance et nos investissements précoces soient reconnus. Autrement, nous mettrions nos activités à grand risque par rapport aux raffineries bien moins efficaces ici et à l'étranger. Honnêtement, les Québécois ont de bonnes raisons d'être fiers de ce complexe industriel de classe mondiale et des compétences de ceux qui en assurent le fonctionnement.

Notre nouveau Pipeline Saint-Laurent est exploité depuis décembre et achemine des produits raffinés de Lévis à Montréal. Il réduit les GES de 37 000 MT par an d'équivalent de CO₂. Le coût de ce projet est de 400 millions \$ et a fourni du travail à des milliers d'ouvriers de la construction et de travailleurs spécialisés. Nous avons traversé plus de 700 propriétés privées et 240 cours d'eau et avons installé 243 kilomètres de nouveaux pipelines. Nos agents se sont assis dans des centaines de cuisines pour convenir des détails avec les propriétaires des terrains et ils ont aussi tenu des centaines de réunions avec les collectivités pour qu'elles se

sentent à l'aise avec ce projet d'envergure. Le pipeline nous a pris seulement 18 mois à construire, mais il a fallu six ans pour obtenir toutes les autorisations et tous les permis. Il faut sérieusement questionner le processus actuel pour permettre à des projets durables et sains sur le plan environnemental de se concrétiser. Même si nous insistons sur le respect des préoccupations des gens, nous devrions nous questionner à savoir dans quelle mesure les intérêts régionaux servent l'ensemble de la population lorsqu'ils font piétiner des investissements majeurs. Beaucoup de gens n'auraient pas été aussi tenaces et patients que nous.

L'implication de Valero dans les collectivités locales nous tient à cœur, car après tout, c'est ici que nous vivons. Nous nous impliquons dans Centraide, le cancer du sein, les centres de santé locaux comme le CUSM-CHUM, l'hôpital Sacré-Cœur de Montréal et l'Hôtel Dieu de Lévis. En plus, la Fondation de notre société se consacre aux enjeux concernant la jeunesse, spécialement la persévérance scolaire.

De toute évidence, nous aurons encore besoin d'essence, de diesel et de carburacteur ici pendant de nombreuses décennies. Nous nous adapterons à l'évolution graduelle dans le domaine des carburants de remplacement, et ferons même partie de cette évolution dans certains cas. Nous allons continuer d'investir au Québec et dans l'est du Canada. L'arrêt majeur actuel pour l'entretien de notre raffinerie de Lévis et notre préparation pour le pipeline 9B d'Enbridge représenteront un investissement au-delà de 300 millions \$. Nous allons continuer d'investir dans nos gens et leurs compétences, contribuer au développement des entrepreneurs qui soutiennent nos activités et générer ainsi des milliers d'emplois. Je

tiens à souligner que nos investissements ne sont pas reliés à l'obtention de subventions. C'est souvent le contraire, puisque nous devons avancer à contre-courant des politiques énergétiques publiques et nous assurer en même temps que vos besoins énergétiques sont satisfaits.

Nos installations industrielles de classe mondiale à Montréal et à Lévis permettent de fabriquer des produits pétroliers les plus propres qui soient, et nous croyons que ces installations doivent être protégées.

Que ce soit de la potasse de Saskatchewan, du bois d'œuvre résineux de la Colombie-Britannique, du minerai de fer du Québec ou du pétrole et du gaz de l'Alberta, nous devons commercialiser nos ressources naturelles pour soutenir notre économie et notre mode de vie. Pouvoir traiter nos propres ressources ici, chez nous, constitue une valeur ajoutée pour nous tous.

Si on trouve des ressources pétrolières et gazières en quantité commercialisable au Québec, Valero sera la première à contribuer à l'essor économique qui en résultera. En passant, nous sommes l'un des plus grands consommateurs industriels de gaz naturel au Québec, et ce gaz est acheté dans l'Ouest canadien, à des milliers de kilomètres d'ici. Évidemment, nous aimerions mieux l'acheter localement à moindre coût.

Pour l'instant, nous devons nous concentrer à rediriger dans notre propre économie les 15 milliards \$ dépensés par les raffineurs du Québec pour importer du pétrole brut d'outre-mer. Nous devons aussi nous assurer de garder nos activités de raffinage et de pétrochimie à l'avant-garde.

Pour réussir, nous devons accéder librement aux matières premières, aux marchés et aux moyens logistiques pour nous permettre de relever le défi de la mondialisation. Il faut que nos projets soient approuvés dans un délai raisonnable et il faut faire du développement de façon responsable.

